

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 22 octobre 1851

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Jean-Baptiste \(1795-1869\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 1 p. (1r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 22 octobre 1851, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28025>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[22 octobre 1851](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationBellevue, Meudon (Hauts-de-Seine)

Description

RésuméGodin remercie son fils pour la lettre que celui-ci a écrite. Il promet de parler de lui à ses grands-parents à Esquéhéries, lui donne des nouvelles de la santé de son chiot et de deux chatons soignés par Élise. Il demande à Émile d'écrire souvent, et il espère qu'il se plaît à Bellevue.

NotesLa lettre manuscrite originale de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin du 22 octobre 1851 est conservée dans le fonds Godin du Cnam (FG 17 (1) a).

SupportDeux passages du texte de la lettre sont repérés par un trait au crayon bleu dans la marge de la page.

Mots-clés

[Animaux](#), [Éducation](#), [Famille](#)

Personnes citées

- [Élise](#)
- [Godin-Degon, Marie Joséphe Florentine \(1794-1867\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste \(1795-1869\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Lieux cités

- [Bellevue, Meudon \(Hauts-de-Seine\)](#)
- [Esquéhéries \(Aisne\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 où il est responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomGodin, Jean-Baptiste (1795-1869)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéIndustrie (petite)

BiographieSerrurier et poëlier français né en 1795 à Boué (Aisne) et décédé en 1869 à Esquéhéries (Aisne). Il épouse Marie Joséphe Florentine Degon (1794-1867), native d'Esquéhéries, en mars 1816. Le couple acquiert une maison en juillet de la même année à Esquéhéries. Jean-Baptiste et Florentine Godin ont trois enfants : Jean-Baptiste André (1817-1888), [Pommerose \(1822-1886\)](#) épouse Lefèvre, et [Alexandre Barthélémy \(1827-1901\)](#).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 27/12/2023

1

Génie le 22 8^{ème} 1859

Mon cher enfant

Il Par nous été bien content de la petite lettre que
tu nous a écrite, et des bonnes dispositions dans lesquelles
tu te trouvais, nous espérons que comme tu nous le promets
tu vas bien travailler et bien apprendre.

nous n'avons pas encore pu parler logarithmes, nous
n'avons donc pas encore pu parler de toi à grand-maman ni
à grand-père mais nous ne boullissons pas.

ton petit chien est en peu malade mais on
le soigne bien et j'espère qu'il ne mourra pas nous avons
encore un autre petit chat il couchent tous les trois
dans le même nid.

Elise te promet de te le bien soigner et elle te
fait ses compliments ainsi que nous omme demain.

serais nous auront j'en aurai bien content
et la maman aussi elle voudrait avoir une petite
lettre de toi toutes les semaines, lorsque son écrit est
à peu près comme ça, on ne partant et puis elle nous
donnera l'éducation de l'apprendre les choses que tu voudras
savoir de Génie et d'ailleurs.

avec l'embrassement et souhaitons que tu te
plaises bien à Bellême.

Génie le 28 8^{ème} 1859

Mon cher fils

en arrivant logarithmes on nous avait dit dimanche que
on passer une heure seulement nous avons eu la satisfaction
de recevoir ta lettre, nous y avons parlé de toi et fait les
compliments tout le monde se portait bien et a été bien
content d'avoir de ta nouvelles.

c'est avec plaisir que nous espérons que tu auras un peu
le bon Dieu que tu as de bien mieux à profit le temps consacré
à tes études nous avons hâte de te voir toujours persister
dans ces bonnes pensées, tu nous dis que M. Reynier tes amis un

